

La vie et le métier ou " Les évadés du bagne "

par René Daniel

Les leçons d'un stage

En regardant les camarades « instructeurs » du Stage d'Étel, en les écoutant, on pense à certaines notes de lecture :

« ...Il y a quelque chose d'affreux dans le sort du malheureux dont toute la vie se passe à cueillir une roue au bas d'un plan incliné, à la monter sur l'essieu et à poser les cinq boulons que serrera son voisin ».

« ...Nous vivons dans une époque qui ne laisse plus le temps à l'homme d'accorder attention aux frémissements de la pensée.

La civilisation mécanique requiert les intelligences pour les accorder au rythme des moteurs ».

« ...La rupture entre la vie et le travail est probablement le plus grand problème social contemporain. Vous ne pouvez attendre que des hommes prennent des responsabilités et manifestent de l'initiative dans la vie courante alors que leur expérience du travail les prive de toute possibilité d'initiative et de responsabilité ».

(Worker's Control, n° 2 de la revue anglaise Anarchy, citée par la « Révolution Proletarienne »).

Nos animateurs sont des privilégiés. Ils le savent. Ils exercent un métier que l'on peut encore aimer.

Ils ne se résignent pas au rôle mineur de répétiteurs, de manœuvres-spécialisés pour la fabrication en série d'élèves « standard » à qui l'on accroche ou emboutit quelques « notions » dites « fondamentales ».

Nos camarades pensent leur métier et recherchent des responsabilités. Pensée, responsabilités sont pour eux un dépassement

de leur condition, de salariés, une libération partielle.

Ces éducateurs, des hommes sauvés, « évadés du bagne », selon Saint-Exupéry :

« Celui qui donne un coup de pioche veut connaître un sens à son coup de pioche. Et le coup de pioche du bagnard, qui humilie le bagnard, n'est point le même que le coup de pioche du prospecteur, qui grandit le prospecteur.

Le baigneur réside là où des coups de pioche sont donnés qui n'ont point de sens...

Et nous voulons nous évader du baigneur.

Ils ne se sont pas « évadés » seuls.

« La grandeur d'un métier est peut-être avant tout d'unir des hommes. »

Liés à nos frères par un but commun et qui se situe en dehors de nous, alors seulement nous respirons et l'expérience nous montre qu'aimer ce n'est point nous regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction. Il n'est de camarades que s'ils s'unissent ensemble dans la même direction. Il n'est de camarades que s'ils s'unissent ensemble dans la même cordée, vers le même sommet en quoi ils se retrouvent.

ST-EXUPERY

Rencontrer ces camarades et pendant quelques jours, les regarder vivre et vivre avec eux... on pense à Jean Guéhenno qui dans son livre « Changer la vie » nous parle de « ces passants généraux qu'il suffit de regarder marcher pour se sentir plus joyeux, parce que d'eux la joie rayonne. »

Et de son père et de ses « Compagnons » :

« Leur grande affaire est de n'être jamais accablés, écrasés par ce qui accable et écrase tous les autres... »

C'est de sauvegarder autour d'eux l'air pour respirer, l'espace où l'esprit vit à l'aise, où le cœur se gonfle, la marge de la liberté.

Ce sont eux vraiment les hommes bien nés... »



Louis Pergaud termine son roman *La Guerre des Boutons* par cette phrase :

« Dire que quand nous serons grands, nous serons peut-être aussi bêtes qu'eux ! »

Cette réflexion de La Crique à son ami Lebrac — à l'adresse de leurs parents — n'atteint-elle pas plus ou moins les instituteurs ?

Pendant vingt ans, ils ont été du côté de ceux qui doivent écouter, de ceux à qui des « maîtres » commandaient :

« Ne parlez que lorsqu'on vous interroge. »

Ecouter et réciter... toujours la contrainte et souvent l'humiliation.

Aujourd'hui, ils sont du côté de celui qui parle, du côté de celui qui prêche.

Vont-ils continuer, vont-ils imposer ce qu'ils ont subi ? Seront-ils comme le maître qui pose des « problèmes que personne ne sait faire », qui joue au prestidigitateur et faisant des expériences devant de jeunes spectateurs passifs ?

Il y a « autre chose ». On l'a senti, on l'a découvert à Etel.

Auguste Dupouy a su observer les enfants de la côte de Penmarc'h, Finistère. Dans un article de presse, sous le titre : *Apprentissage de la pêche*, il nous donne ses réflexions. Nous les adoptons : elles sont dans la « ligne » Ecole Moderne. On ne peut que souhaiter de tout cœur que les éducateurs s'en inspirent pour leur propre formation et celle des enfants.

« ...La jeunesse de la côte, curieuse par nature, est naturellement prête à s'en aller voir s'il y a du nouveau dans cette grève à la fois éternelle et changeante. Elle y passe une bonne partie des heures que l'école ou la maison ne lui prend pas. Cela avec le sentiment que c'est aussi une étude et non un jeu, mais une étude joyeuse, exaltante comme ses cris de surprise ou de victoire le font entendre, une formation qui ne l'ennuie pas, ne l'attriste pas... »

...Il s'exerce, avec quelle conviction, un métier qui a de grandes chances d'être bientôt le sien. L'élan, l'entrain, la surprise, le triomphe de la découverte, le saisissement aussi et quelquefois la peur, tout cela est un prélude à la carrière qui sera la sienne, qui l'est déjà et qu'il exerce avec enthousiasme.

Et cet enthousiasme d'enfant, ce goût de la conquête, jamais l'ennui, jamais la mauvaise humeur, jamais la guigne, n'en viendront tout à fait à bout.

Il lui suffira, devenu homme, de voir passer à proximité de sa barque un banc de sardines ou de maquereaux pour retrouver sa vivacité première, le goût de la conquête, celui de l'espoir.

(D'après L'Educateur Breton)